

# VULNERABILITES ET RESILIENCE DES FEMMES EN CONTEXTE DE COVID-19 AU SENEGAL<sup>1</sup>

**Tidiane NDOYE,**  
*Université Cheikh-Anta-Diop*  
**Hélène Agnès DIÉNE,**  
**Mariata Delphine BOUSSO,**  
**Sylvain L. B. FAYE**  
*tidiane.ndoye@ucad.edu.sn*

## Résumé

*Cet article vise à analyser la manière dont les femmes ont vécu le Covid-19. Il tente de répondre à plusieurs questions : quelle est leur expérience sociale, sanitaire, économique, professionnelle de la pandémie ? Ont-elles été prises en compte dans les mesures liées à la gestion de la pandémie ? Quelles ont été leurs stratégies de résilience ?*

*Pour répondre à ces questions, nous avons mené une enquête à passages répétés qui a permis de collecter tous les 6 mois des données sur les questions relatives à la Covid-19 au Sénégal durant l'année 2021-2022. Plus de 180 entretiens approfondis ont été réalisés avec différents acteurs pour comprendre les connaissances, attitudes et pratiques relatives à la pandémie à Covid-19 en tenant compte de plusieurs catégories sociales : femmes, jeunes, hommes, responsables politiques et décideurs.*

*Les analyses montrent que la pandémie a eu des conséquences directes et indirectes sur les femmes. Les femmes ont été impactées à quatre niveaux au moins : 1) La situation de pandémie a empêché aux femmes d'accéder à leur lieu de travail (augmentation des prix de transports, la fermeture des marchés et des frontières) ; 2) la crise a restreint l'accès à leurs mécanismes de réseautage et de solidarité (les transferts monétaires amoindris, les restrictions de cérémonies) ; 3) certaines femmes ont été abandonnées par leur conjoint durant cette période, ce qui a occasionné des charges plus importantes pour s'occuper des enfants et 4) les secteurs dont les femmes avaient la charge (nourriture, santé, etc.) ont été touchés de plein fouet.*

*La pandémie à Covid-19 a été ainsi un accélérateur de la vulnérabilité dans la mesure où les restrictions occasionnées et les pertes de ressources non compensées ont frappé d'abord les travailleurs du secteur informel dont les femmes sont les plus représentées avec 61,9% (BIT, ONU-Femmes Sénégal, 2021 : 10). Face à cela, plusieurs stratégies ont été développées qui témoignent de l'ingéniosité des femmes et leur capacité de résilience.*

**Mots clés :** Genre, santé, Vulnérabilité(s), Résilience, Covid-19, mobilisation, Sénégal.

---

<sup>1</sup> Les données à la base de cet article sont issues du projet AI4-COVID (Usages de l'Intelligence Artificielle (IA) dans la lutte contre la Covid-19 : Adaptabilité locale et acceptabilité sociale pour une IA éthique et responsable - Sénégal Et Mali) mené par une équipe pluridisciplinaire de recherche (UCAD, CERCAD et Ottawa), financé par le Centre de Recherche pour le Développement International (CRDI) et l'Agence Suédoise de Coopération Internationale au Développement (Sida) que nous remercions vivement pour leur appui technique et financier.

2

## Introduction

Le Sénégal a été touché, au même titre que la plupart des pays du monde par la pandémie de Covid-19 en 2020. Le premier cas a été enregistré le 2 Mars 2020<sup>3</sup>. Suite à cela, plusieurs mesures ont été prises pour endiguer la maladie et limiter sa propagation. Les mesures non pharmaceutiques (INP) prises sont allées du semi-confinement, à la fermeture de frontières, des écoles et universités, des lieux de cultes, des marchés, etc. Ces mesures ont eu plusieurs conséquences sur le quotidien des populations, mais ont particulièrement touché certaines catégories comme les femmes compte tenu de plusieurs facteurs relatifs à leurs rôles sociaux. Cela montre l'intérêt d'analyser les mesures prises lors de la pandémie sous la perspective du genre.

Le genre renvoie à l'analyse des rapports entre hommes et femmes dans la société, autrement dit comment les relations sont structurées entre différentes composantes de la population. Pour rappel, une analyse de genre est une méthode systématique visant à examiner les différences entre les rôles et les normes relatifs aux femmes et aux hommes, aux filles et aux garçons ; les différents niveaux de pouvoir qu'ils détiennent ; leurs différents besoins, contraintes et opportunités ; et l'impact de ces différences sur leurs vies (Jhpiego, 2020). A ces spécificités relatives au genre s'ajoutent les questions d'ordre économiques où les femmes sont au centre dans plusieurs familles en Afrique, ce qui nécessite de les prendre en compte dans les analyses (2020)<sup>4</sup>.

Mais dans cet article, au-delà des seuls rapports hommes/femmes, il s'agit d'approfondir la réflexion sur les rapports internes aux groupes (femmes/femmes) d'un point de vue générationnel puisqu'il existe, selon les âges, des rapports différenciés entre femmes (belle-mère, belle-fille ; mère/fille ; aînées/cadettes, etc.). Ces rapports entre les catégories déterminent les attributions, les accès ou les limitations qui sont à l'œuvre entre les catégories d'acteurs en fonction de leurs situations. Ces situations de limitations ou d'exacerbation ont été présentes durant la pandémie. Comme nous le verrons, l'adoption des mesures non pharmaceutiques, surtout durant la première et la

---

<sup>3</sup> Communiqué de presse N°2 sur le Coronavirus.pdf, (<http://www.sante.gouv.sn/Actualites/coronavirus-communiqu%C3%A9-de-presse-n%C2%B02-du-minist%C3%A8re-de-la-sant%C3%A9-et-de-l'action-sociale>).

<sup>4</sup> Sur l'économie et les femmes : (2020). Principaux éclairages sur l'action publique. *Études économiques de l'OCDE*, 7, 12-75. <https://www.cairn.info/revue--2020-7-page-12.htm>.

deuxième vague de Covid-19, a contribué à mettre en exergue la vulnérabilité des femmes suivant leur statut social, leur place au sein de la famille et de la communauté.

Dans les lignes qui suivent, nous montrerons comment cette recherche a été menée, ensuite nous analyserons différentes formes de vulnérabilités auxquelles les femmes ont été confrontées durant la première et la deuxième vague au Sénégal en fonction des zones et des réalités. Nous montrerons enfin les différentes stratégies de résilience que ces femmes ont adoptées pour faire face à cette situation.

## **Méthodologie**

Une enquête mixte (quantitative et qualitative) à passages répétés a permis de collecter tous les 6 mois des données sur les questions relatives à la Covid-19 au Sénégal durant l'année 2021 et 2022. Chaque passage a permis de collecter 1000 questionnaires répartis sur tout le territoire national. Un sous échantillon raisonné a été déterminé pour réaliser les enquêtes qualitatives : 180 entretiens semi structurés ont été réalisés avec différents acteurs pour saisir les aspects de connaissance, d'attitudes et de pratiques durant la pandémie à Covid-19 de la part des communautés, en tenant compte de plusieurs catégories sociales : femmes, jeunes, hommes, responsables politiques, décideurs, etc.

Le protocole de l'étude soumis au comité d'éthique a permis de s'assurer des questions de confidentialité des données, la protection des données sensibles comme le genre (trans, HSH, etc.) qui ont été pris en compte dans les mesures éthiques et les enquêteurs formés dans ce sens. Pour bien croiser les informations et s'assurer d'une bonne inclusion des différentes personnes compétentes sur les sujets qui étaient pris en charge (genre, etc.), un atelier en ligne (contexte Covid exigeait) a été organisé pour engager les acteurs dans les thématiques que nous avons décidé d'aborder, les informer, les sensibiliser par rapport à l'étude. Les apports pertinents ont été utilisés pour enrichir et valider les outils de collecte.

Les entretiens collectés ont été, pour leur part, retranscrits en texte avant de les traiter avec le logiciel Nvivo. Les thèmes dégagés à travers les codes ont été analysés pour donner des blocs de sens (arbre de codes, arborescence) et des facteurs qui permettent de comprendre

dans quelles mesures les femmes ont été impactées par les mesures relatives à la Covid-19.

## **Face à la pandémie à Covid-19, les mesures prises et leurs conséquences**

La pandémie à Covid-19, perçue sous le prisme du genre, révèle des situations diverses avec des conséquences directes et indirectes importantes sur la santé et le bien-être des communautés et de certaines de ses composantes. En effet, la vitesse de progression de la maladie a conduit les autorités sénégalaises à proclamer l'état d'urgence le 23 mars 2020 et à prendre un certain nombre de mesures.

### **I. La restriction des mobilités et ses conséquences**

Les mesures sont allées de la restriction des mobilités (couvre-feu, semi-confinement, interdictions de circulations inter-régions, fermeture des frontières, écoles, commerces, marchés, bars et restaurants) à l'interdiction des rassemblements. Cela n'a pas été sans conséquences sur le quotidien des femmes. Nous allons montrer comment les différentes mesures ont affecté, d'une façon ou d'une autre, les femmes concernées dans cette étude.

#### ***1.1. Couvre-feu, semi-confinement/interdiction des rassemblements***

A Dakar et Mbour (avec ses réceptifs hôteliers et ses restaurants), l'interdiction des cérémonies, des rassemblements, la fermeture des restaurants et des bars a occasionné plusieurs pertes d'emploi notamment pour les femmes. Les serveuses, vendeuses, traiteurs, les prostituées..., toutes celles qui occupaient les emplois festifs ont senti les contrecoups de ces mesures.

Le semi-confinement a symbolisé une série d'occasions manquées pour différentes catégories qui n'ont pas pu travailler, gagner leur vie surtout dans les emplois du secteur informel, les métiers précaires. Les femmes sont nombreuses à occuper ces employées précaires retrouvées durant l'enquête : serveuses, restauratrices, coiffeuses, maquilleuses, vendeuses de marchés, transformatrices de produits locaux, travailleuses domestiques, etc.

Dans le même temps, la difficulté d'approvisionner les villes de l'intérieur s'est traduite par un renchérissement des produits de première nécessité. Les tarifs de transport répercutés sur les marchandises ont contraint les femmes à dépenser des sommes importantes pour cuisiner. En effet, dans plusieurs localités comme Touba, la conséquence directe des contraintes d'approvisionnement a été une hausse des prix des denrées de première nécessité (riz, huile, etc.).

Les femmes ont subi de plein fouet les répercussions des mesures prises augmentant ainsi leur vulnérabilité. Les femmes ont fait face à la fois à la suspension de leurs activités et à des dépenses accrues liés aux prix pratiqués par les commerçants. Dans le commerce, nombreuses ont été les femmes qui affirment avoir fermé leurs boutiques par peur d'être contaminées ou parce que la clientèle se faisait désirer.

*« J'ai une gargote et une boutique ici à Somone. Au début, j'avais très peur de la maladie, j'ai dû fermer les deux durant la première vague pendant plus de trois mois et depuis lors, je peine à me remettre à jour financièrement. Pratiquement, toutes mes économies m'ont permis de survivre avec ma famille. Ce n'était pas facile pour moi de reprendre mon commerce car je n'avais plus de fonds. »* (A.G, femme, 40 ans, gestionnaire de gargote, Somone).

Le semi-confinement a également été une période où les femmes ont eu peu d'occasion de se rendre à leur travail.

*« Le couvre-feu a beaucoup affecté l'économie du Sénégal. Au Sénégal tout le monde ne travaille pas de jour. J'ai suivi un reportage à la télé où une femme disait ne plus avoir de source de revenu pour survenir aux frais de scolarité de son fils parce qu'elle vendait de la bouillie le soir pour avoir de l'argent. »*

Les métiers qui tiraient leur chiffre d'affaires durant la nuit (vente de diner dans les quartiers, restaurations plus formelles, etc.) ont été ainsi très affectés. D'autres catégories ont été également affectées comme les personnels de maison que nombre de « patrons » ont libéré sans leur assurer un salaire ou des indemnités pour compenser la perte d'emploi. En effet, il était demandé de libérer tous les personnels de maison qui ne pouvaient pas rester de façon permanente chez les employeurs. Ces jeunes femmes qui travaillent sans être déclarées, ni protégées se sont donc retrouvées du jour au lendemain au chômage et sans revenus.

## ***1.2. Interdictions de circulation inter-régions et fermeture des frontières***

Les mesures relatives à la fermeture des frontières et à l'interdiction de circuler entre les régions ont occasionné une perte de ressources considérable et accentué la vulnérabilité des femmes dans plusieurs localités qui se trouvent dans des zones frontalières comme Kédougou, Bignona et Richard-Toll. En effet, ces mesures ont empêché aux femmes de mener leurs activités de petit commerce dans ces zones où leurs activités d'approvisionnement, de vente se déroulent avec des personnes traversant les frontières. L'incapacité de ces personnes à traverser les frontières s'est traduite par des opportunités moindres pour ces femmes et nombreuses ont été celles qui ont été obligées de puiser dans leurs maigres économies pour faire face à la situation.

Au Sud du Sénégal, dans les districts de Kédougou et Bignona, les femmes ont été obligées d'arrêter leur commerce. Avec la restriction des mobilités, les interactions avec les pays limitrophes (Mali, Guinée et Gambie) ont été empêchées. Pourtant, les produits faisant marcher le commerce proviennent de ces localités.

Au Nord du Sénégal, dans le district de Richard-Toll (Saint-Louis) - qui est aussi une zone frontalière à la Mauritanie – la situation a été similaire. Ainsi, à Richard Toll, plusieurs femmes qui s'activaient dans le commerce des produits en provenance de la Mauritanie et les vendeuses de gargotes ont été fortement touchées suite à l'arrêt des activités commerciales. Les femmes ont ainsi éprouvé des difficultés à s'approvisionner en denrées alimentaires. Les femmes qui s'activaient dans le commerce de produits (biscuits, thé, sucre, tissus, habits...) provenant de la Mauritanie ont accusé le coup :

*« Les femmes commerçantes ne pouvaient plus apporter des marchandises du fait de la fermeture des frontières entre la Mauritanie et le Sénégal » (R.S, 42 ans, Bajjenu gox, Richard-Toll).*

*« Concernant la fermeture des frontières, ça a été difficile pour certaines personnes qui ne pouvaient plus se rendre dans d'autres pays pour voir leurs parents. Les gens étaient fatigués. Certaines femmes ici ont vu leurs activités économiques tomber à l'eau. Leurs ménages n'avaient plus rien à manger. C'était difficile. C'est n'est ni éthique, ni acceptable d'empêcher quelqu'un d'aller chercher de quoi manger alors qu'on ne lui donne rien*

*pour se nourrir. C'est comme si on voulait tuer les gens. »* (A. F. G., 27 ans, entrepreneure sociale, Richard-Toll).

De même, l'arrêt des chantiers de construction s'est traduit par l'absence des ouvriers aux restaurants (gargotes) attenants à ces chantiers et les tenancières de ces restaurants ont connu un manque à gagner considérable. Ceci s'est traduit sur le quotidien des ménages notamment ceux dirigés par des femmes - ou au sein desquelles les femmes contribuent fortement - par une diminution de la quantité de repas préparée. Pour d'autres familles, certains repas ont été priorités (le déjeuner par exemple au détriment du dîner).

La fermeture des frontières/interdictions de circulation inter-régions a rendu les femmes du secteur informel plus vulnérables et les a exposées à des risques économiques, de pertes d'emploi, de manque de revenu et d'insécurité alimentaire.

### ***1.3. La fermeture des marchés***

Nombreuses ont été les femmes qui ont arrêté leur activité du fait de leur incapacité à payer la location mensuelle de leur boutique (ou échoppe) et leurs employés durant la première vague.

*« J'avais une boutique au marché HLM, je m'activais dans le commerce. Je vendais des sacs et des produits cosmétiques. (...), j'avais embauché deux employées. (...). Actuellement, je suis là, assise chez moi. J'ai dû fermer ma boutique durant la pandémie de COVID-19 car ça ne marchait plus. (...). Ce n'était pas facile de payer mes deux employées ; l'un 40000 Francs, l'autre 60000 et d'assurer les frais de la location de la boutique à 100000 F dans ces conditions. »* (S.L., 30 ans, Vendeuse de sacs et produits cosmétiques, Yoff).

*« Sonn kay » (on était très fatigués) (...). Je ne parlais plus au marché pour vendre, Dieu m'est témoin. (...). Cela a beaucoup impacté nos économies. (...). Mon fils aîné qui est tailleur : « Maman, j'ai vendu tous mes dindes et mes moutons car, on ne peut pas rester sans manger ni boire ».* (F.D., 59 ans, Vendeuse, Touba Darou Marnane).

Les décisions de renoncement aux activités et la perte de ressources et d'investissement ont été considérables durant cette période fragilisant ainsi les ménages en mettant les femmes au-devant des bricolages quotidiens des familles pour survivre.

#### ***1.4. Fermetures des écoles et des universités***

La fermeture des écoles a augmenté la charge de travail des femmes. La présence permanente des enfants à la maison, la nécessité de contrôler leurs déplacements ont rendu plus difficile le travail domestique des femmes qui ont, en général, la responsabilité des enfants en bas âge. La présence des maris dans la maison a également été une source de tensions.

De plus, lorsque dans les maisons il y avait des personnes âgées, il fallait veiller sur elles pour les protéger des enfants alors considérés comme une source de contamination. En effet, les enfants étaient considérés, durant la première phase de la Covid-19, comme protégés contrairement aux personnes âgées et celles ayant des comorbidités. Les grands-parents attachés aux petits enfants et jouant régulièrement avec eux devaient ainsi bénéficier des gestes barrières.

Dans la répartition des rôles au sein de la famille, les femmes doivent s'occuper de toutes les fonctions de « care » des plus jeunes et des personnes âgées. Cette surveillance des enfants et des personnes âgées et l'évitement de contagions de ces derniers au sein de la maison ont occasionné une augmentation de la charge de travail des femmes. De même, cela a soumis nombre de maisons à une tension (stress décuplé) entre les parents ou entre enfants et parents autour de l'organisation de la maison et des rôles des membres.

Pour les élèves et étudiantes, nombreuses ont été celles qui ont été reléguées à la gestion de la cuisine et l'entretien du domicile. Le semi-confinement a été ainsi un moment de retour aux tâches classiques et le renforcement de l'occupation des femmes autour des jeunes enfants, les tâches ménagères, les soins aux personnes âgées.

## **II. Conséquences directes et indirectes des mesures de restrictions au Sénégal**

Les mesures de restrictions imposées aux populations ont eu plusieurs conséquences sur le plan social et économique.

### ***II.1. Conséquences de l'arrêt des activités sur les revenus des ménages***

La crise à COVID-19 n'a pas seulement impacté les femmes en activité, mais aussi les femmes au foyer. En effet, le semi-confinement a mis les



conjointes dans une situation d'inactivité ou de chômage. À défaut de leurs activités habituelles (causeries dans les grand-place, mosquée, etc.), ils ne pouvaient que rester à se tourner les pouces attendant les évolutions de la pandémie. À Touba, par exemple, nombreux étaient les maris qui étaient sur place lors de la pandémie, en provenance des autres localités du pays ou de l'étranger, pour les besoins du Magal Kazu *Rajab*<sup>5</sup>. À cause de la limitation des déplacements, ils ont été contraints de rester plus longtemps que prévu sur place sans activités. Cette inactivité a créé un manque de revenus pour subvenir aux besoins de leurs familles, créant ainsi une « incertitude financière » et des tensions exacerbées par le confinement et le couvre-feu. Pour les femmes d'émigrés, la vulnérabilité économique et sociale a été renforcée par l'impossibilité des époux à envoyer les transferts monétaires du fait de leur propre précarité (chômage, etc.), ou leur incapacité à sortir et à effectuer des transferts monétaires compte tenu des limitations de sorties qui leur étaient appliquées.

Ces situations se sont traduites par la précarité de familles qui ne l'étaient pas forcément et qui parfois aidaient d'autres familles du fait qu'elles enregistraient des entrées régulières d'argent. Ces familles ont été ainsi soumises à une débrouillardise inhabituelle qui a augmenté le stress des femmes.

## ***II.2. Les dysfonctionnements dans les solidarités***

La pandémie de COVID-19 a occasionné des dysfonctionnements dans les solidarités entre les communautés favorisant ainsi l'affaiblissement des liens sociaux dans les familles et les quartiers. Cette situation s'explique plus par le fait qu'au début, face à une maladie inconnue, la peur et la psychose étaient au cœur de cette pandémie surtout avec la crainte des populations atteintes de transmettre la COVID-19 aux proches. En plus, le fameux slogan du « Restez chez vous » a encouragé un individualisme circonstancié où chacun tentait de respecter la consigne. Cette situation a aussi favorisé la limitation des déplacements, des visites aux proches<sup>6</sup>, la réduction des cérémonies avec le refus de

---

<sup>5</sup> Événement religieux qui célèbre la naissance du deuxième Khalife des mourides Serigne Fallou Mbacké et qui occasionne un rassemblement de plusieurs milliers de fidèles.

<sup>6</sup> Ces visites donnent lieu à des échanges de dons, le visiteur pouvant apporter un bien, des produits ou de l'argent à ses hôtes ou ces derniers lui donnant de l'argent à son départ en guise de « billet » pour le transport qui peut représenter une somme symbolique pouvant l'aider dans ses charges quotidiennes.

prendre des repas dans les cérémonies et de faire juste un acte de présence pour le voisinage, source de blocage dans les relations.

Dans une société où les réciprocités structurent les relations entre membres – du fait également de la survivance des castes traditionnelles –, le manque d'organisation de cérémonies a bloqué les échanges sociaux auxquels ces cérémonies donnaient lieu : dons en nature et en espèces aux parents, amis et connaissances.

Le bouleversement des liens de solidarité dans la société sénégalaise s'est non seulement déroulé dans les familles et les quartiers, mais également dans les lieux de travail :

*« Lorsqu'on étale nos marchandises, celle qui se mettait à côté de moi me disait "eh mère A. éloigne-toi de moi, pousse-toi un peu, ne t'approches ni de moi, ni de mère B. Je répliquais en lui disant que si ça ne dépendait que de moi, je n'allais jamais avoir cette maladie parce que moi je fais tout pour éviter le coronavirus » (F.D., 59 ans, vendeuse au marché, Touba Darou Marnane).*

On perçoit ainsi le stress de ces femmes obligées de travailler mais dont les craintes sont nombreuses quant à contaminer ou se faire contaminer. Mais dans un contexte où les ressources se gagnent quotidiennement, il est impossible de se barricader de ses éventuels clients.

### ***II.3. Conséquences sur le plan sanitaire***

Sur le plan sanitaire, la COVID-19 a eu des conséquences sur le respect du calendrier des visites prénatales des femmes enceintes. Les difficultés d'accès des femmes aux maternités ont ainsi été notées durant les premiers jours de couvre-feu où personne n'osait sortir de peur d'être sanctionné par les forces de l'ordre.

La santé des femmes et des filles sénégalaises a été particulièrement soumise à risques durant cette période. Cela a été d'abord le cas, pour les femmes, « personnels de santé » de première ligne. Ensuite, pour l'accès à la santé sexuelle et reproductive notamment du fait de la concentration de presque toutes les ressources médicales à la lutte contre la pandémie. Puis, nombreuses ont été celles qui ont peiné à bénéficier du suivi dont elles ont eu besoin durant leur grossesse, ou pour accéder aux produits contraceptifs, ou encore pour se procurer des produits pour l'hygiène menstruel.

#### ***II.4. Conséquences sur le plan socio-économique***

Les familles ont été confrontées à des difficultés importantes en rapport avec la fermeture des lieux de travail et la réduction des opportunités. Elles ont été confrontées à des demandes plurielles de la part de l'entourage qui n'arrivait plus à s'en sortir : traiteurs devenus sans activités, journaliers en chômage technique, vendeurs en mal de marchés, etc. Cette situation a occasionné un manque à gagner important.

Le manque de revenus a particulièrement touché les femmes qui avaient des difficultés à s'approvisionner en denrées alimentaires. Cela a occasionné une insécurité alimentaire qui s'est matérialisée par la diminution de la quantité de repas préparée (cf. Coulibaly, Faye, 2023 : 82), par l'emprunt de condiments et la priorisation de l'alimentation des enfants au détriment des adultes.

Les femmes expliquent la difficulté des ménages à faire face aux dépenses quotidiennes et aux besoins sociaux de base. Avec le confinement et les mesures restrictives, elles ne pouvaient plus s'adonner à leurs activités commerciales (marché, etc.). De même, dans les zones de pêche, comme Yoff par exemple, les hommes ne pouvaient plus aller en mer et ne pouvaient plus ainsi pourvoir aux ressources des ménages.

### **III. Les stratégies de remédiation et leurs biais**

Le gouvernement du Sénégal pour appuyer les familles durant la pandémie a mis sur place des mesures sociales. Ainsi, le fonds de riposte et de solidarité, appelé Force-Covid-19 a été mis en place avec 1000 milliards de FCFA. Les responsables d'alors ont annoncé que 50 milliards ont été consacrés à l'achat des vivres pour l'aide alimentaire d'urgence. Les remises de dons aux populations et aux entreprises ont essentiellement visé le secteur privé et nombre de ménages n'ont pas reçu d'aide. Certaines ont reçu des kits alimentaires et des masques mais cela a augmenté le sentiment d'insatisfaction de toutes les familles qui n'en ont pas bénéficié. Cette stratégie a été appréciée de façon très mitigée. Pour les détracteurs, la stratégie mise en place pour la répartition des denrées n'était pas du tout adéquate. La logistique à mobiliser et le ciblage étaient des facteurs importants. Ainsi, nombreux sont ceux qui ont objecté que l'aide alimentaire de l'État a généré

plusieurs frustrations. Certains ont parlé de ciblage des militants du parti au pouvoir (favoritisme politique).

De nombreux griefs ont été reprochés à cette approche : nombre de personnes qui étaient dans le besoin n'ont pas pu bénéficier de cette aide alimentaire. Dans plusieurs localités, les informateurs rencontrés ont expliqué avoir uniquement entendu parler de la distribution des vivres et de voir des personnes passer devant leurs maisons avec des sacs de riz, des pattes, de l'huile, etc. Mais nombreux sont ceux qui disent ne pas en avoir bénéficié.

Ces biais dans la répartition ont occasionné des frustrations qui ont eu, dans certaines localités, des répercussions durables. Des familles ont par la suite refusé de participer à des campagnes de distribution de médicaments arguant que : « *lorsque ce sont les denrées qui sont distribuées, ce sont les autres familles qui en bénéficient, quand c'est des médicaments dont on ne connaît pas l'origine, elles sont visées* » (femme, 45 ans, Tambacounda). Certains n'ont pas hésité à chasser les distributeurs de médicaments antipaludiques dans la zone de Tambacounda pour montrer leur frustration quant à la distribution des denrées durant la Covid-19.

#### **IV. La résilience des femmes face à la COVID-19**

Face à cette crise de la COVID-19 qui a lourdement affecté l'économie informelle, les femmes sénégalaises avec des trajectoires toutes singulières ont su démontrer leur grande capacité de résilience face à l'adversité. Pour se faire, des stratégies ont été adoptées pour maintenir leurs activités économiques ou s'adapter aux changements nécessaires lorsque cela s'est avéré utile. Ainsi, chacune a su puiser en elle-même l'ingéniosité, la force et le courage de développer des activités économiques ; tout en n'hésitant pas à investir dans le secteur du numérique pour renforcer leurs entreprises et créer des opportunités d'affaires originales, en trouvant de nouvelles stratégies de survie pour faire face aux besoins de leur famille : alimentation, santé et scolarisation des enfants.

*Comme je ne pouvais plus me rendre au marché, je vendais du bissap, du niébé (haricots), du piment, des oignons et de l'ail devant la porte de chez moi. (...). Je m'asseyais devant la porte ou je me mettais sous l'arbre à côté avec mes marchandises mais comme je te le disais, j'avais tellement peur de la maladie (rires). Et lorsqu'on me disait que les policiers arrivent,*

*je prenais mon seau pour m'enfuir et j'entrais dans la maison (rires).*  
(F.D., 59 ans, vendeuse au marché, Touba Darou Marnane).

Face aux difficultés, les femmes se sont créées des stratégies de résilience pour tirer leur épingle du jeu.

*Dans les faits, la crise a moins affecté les capacités de production agricole que l'organisation générale des filières, au niveau du transport, des unités de transformation comme des points de vente. Les productrices ont donc été obligées de réduire les volumes (...)* (Diédhiou, 2023 : 54).

C'est dire que les femmes n'ont pas toujours perçu les difficultés comme insurmontables. Au contraire, elles ont bâti sur la flexibilité de leurs activités (vente au détail, etc.) pour créer des ressources à leur portée.

*« Je vendais des condiments au marché mais avec cette situation, j'ai mis une table devant la porte et je vends un peu de tout pour joindre les deux bouts »* (M.N., 29 ans, Vendeuse d'étal au marché, Yoff).

### **La résilience via WhatsApp**

D'autres stratégies originales ont émergé durant la crise. En effet, à défaut de cérémonies, celles qui faisaient office de maîtresses de cérémonies étaient au chômage. D'aucunes ne se sont pas empêchées de faire du « télétravail » en confectionnant des vidéos avec les « bongoman »<sup>7</sup> pour chanter, faire des vidéos dédiées à leurs traditionnels bienfaiteurs. Les griots, très inspirés, ont envoyé ces types de vidéos à travers des plateformes comme WhatsApp à leurs *geer* (nobles avec qui ils sont socialement liés) pour obtenir en retour des dons en transfert monétaire. Ces stratégies leur ont permis de mieux vivre la crise en limitant le manque à gagner.

### **Construction de la vulnérabilité à la COVID-19 chez les femmes**

La crise sanitaire a exposé au grand jour les groupes les plus vulnérables. L'arrêt brusque des activités économiques a affecté les ménages dirigés par des femmes, les travailleurs du secteur informel, les ménages dépendant des fonds des migrants et les ménages en insécurité alimentaire, etc. (UNICEF 2020). La COVID-19 a affecté les ménages les plus pauvres et les personnes qui sont dans le secteur informel à des

---

<sup>7</sup> Ce terme désigne ceux qui jouent au « bongo », un instrument de musique qu'utilisent des jeunes à l'occasion des cérémonies.

situations de privation et de dénuement qui ont renforcé les vulnérabilités initiales.

Par conséquent, la COVID-19 s'est transformée en une profonde crise économique qui révèle un problème de continuité des services sociaux de base (arrêt de l'enseignement, baisse de la fréquentation des structures sanitaires, des centres d'état civil, de la mobilité et capacité des travailleurs sociaux, etc...). On note que dans la littérature des épidémies, les femmes sont souvent plus exposées que les hommes. En effet, elles constituent la majorité des personnels soignants et représentent ainsi 53% de l'effectif (Audit genre MSAS, 2015).

Cependant, elles jugent inacceptables le couvre-feu et la fermeture des marchés car pour elles « le virus ne circule pas la nuit » ou encore « même si les marchés sont des lieux de propagation de la maladie, les ménages n'ont pas les moyens d'aller dans des supermarchés où s'approvisionner pour des réserves » (B.D., 42 ans, commerçante, Médina, Dakar).

Le secteur informel est une véritable niche d'emplois qui constitue une aubaine pour les jeunes confrontés à la dure réalité de l'insertion professionnelle (Sène, 2021). Toutefois, au Sénégal, ce secteur, connu pour sa vulnérabilité, a été davantage fragilisé par certaines mesures. En effet, les agents du secteur informel, qu'ils soient salariés ou indépendants, composent les catégories les plus exposées au risque de perte d'emploi et de revenus et aux risques sociaux liés au travail. Leur emploi n'est garanti par aucun contrat et ils ne sont généralement bénéficiaires d'aucun avantage social encore moins d'assurance maladie. D'autant plus que durant cette pandémie, ils n'ont pas reçu de subvention de l'État.

Les mesures restrictives ont entraîné la réduction du pouvoir d'achat des clients, les ruptures dans la chaîne d'approvisionnement ou encore la hausse des prix ont impacté l'activité et le chiffre d'affaires des entrepreneurs informels.

À ces catégories de nouveaux chômeurs se sont ajoutées les gérantes de gargotes et les vendeurs de nourriture (arachides et beignets) qui opéraient devant les écoles, les marchés et dans la rue (Frenk 2021). Les analyses sur les pays voisins comme le Burkina Faso font état de situations similaires : « Les individus les plus vulnérables occupent très souvent des emplois précaires et sont donc généralement les premiers à

être impactés lors d'un choc ou d'une crise économique » (Kobiané, Soura, Sié et *al.* 2020).

## **L'impact de la COVID-19 sur la vulnérabilité des femmes au Sénégal**

Dans la littérature épidémiologique, la mobilité urbaine est considérée comme un élément de propagation et de contamination, comme nous avons pu le voir avec Ébola (Courtin, Msellati, Handshumacher, 2015). Suivant cette logique, et conformément aux pratiques en cours dans d'autres pays, les mesures barrières et les restrictions mises en place par le Sénégal ont eu des conséquences sur le plan social, économique comme nous l'avons montré précédemment.

C'est dire que la COVID-19 n'a pas seulement eu des conséquences sur le plan sanitaire, les conséquences socio-économiques ont été sans précédent. Elle a frappé de plein fouet l'économie sénégalaise à l'image de tous les pays du monde. Selon les premiers résultats des travaux de simulation de l'impact de la pandémie sur l'économie nationale, rien que pour la seule année 2020, les pertes sont considérables. Les secteurs les plus touchés au Sénégal sont, au plus fort de la crise, les transports, le commerce de détail, l'hébergement, la restauration et le commerce, bref tous les secteurs qui contribuaient de manière significative à la production nationale. En effet, si on remonte à la chronologie des faits, le durcissement des mesures (port de masques, fermetures des marchés et lieux de culte, restriction de mobilité en l'occurrence le couvre-feu et l'interdiction du transport interurbain) a occasionné un manque de revenu et la perte d'emploi entre autres qui ont nourri des frustrations.

Pourtant, la pandémie de la COVID-19 est survenue au moment où le Sénégal enregistrait des progrès économiques et sociaux dans différents secteurs tels que la santé, l'éducation et la formation, l'accès aux services sociaux de base, etc. La réduction de la pauvreté ainsi que la promotion de l'égalité de genre et la non-discrimination faisaient des avancées à travers les programmes du Plan Sénégal Émergent (PSE)<sup>8</sup>. Ces performances ont été remises en cause par la pandémie de la COVID-19. Déjà, le gouvernement, qui, après une croissance

---

<sup>8</sup> Le Plan Sénégal Émergent s'articule autour de trois axes stratégiques : (i) la transformation structurelle de l'économie à travers la consolidation des moteurs de croissance, (ii) le renforcement des services sociaux de base pour une amélioration significative des conditions de vie des populations, et (iii) le renforcement de la sécurité, la stabilité, la bonne gouvernance et la consolidation de l'État de droit

économique de 5.3% en 2019 et qui se projetait sur des objectifs de 6,8% de croissance en 2020, a revu fortement à la baisse ses projections, les estimant à 2,8%. Les secteurs les plus touchés ont été : les services d'hébergement et de restauration, le commerce, les transports, et l'enseignement. D'autres secteurs, notamment ceux de la pêche, de l'élevage et du BTP ont été aussi fortement impactés. Le secteur des transferts d'argent, qui représente plus de 10% du PIB, a connu également un repli significatif estimé à hauteur à 30 % par la BCEAO en raison de la baisse de l'activité économique dans l'Union européenne<sup>9</sup>.

Cette crise sanitaire a fait ressortir les inégalités structurelles qui existent dans tous les domaines (santé, économie, sécurité et protection sociale). Les effets de la crise se sont imprimés dans la sphère de l'intime, du temps quotidien, du rapport au travail. Ils ont exacerbé et rendu encore plus visibles les inégalités entre femmes et hommes (Dominique et Trostiansky 2021). En effet, selon Selly Ba : « ceux sont-elles qui soignent les membres de leur famille quand ils tombent malades » (Ba 2020). A ces tâches de soins s'ajoutent d'autres qui relèvent de l'attribution des rôles au sein de la famille :

« La situation alimentaire des ménages sénégalais a été fortement affectée par les mesures de riposte contre la propagation de la pandémie de la Covid-19. La fermeture des marchés ; l'inaccessibilité des autres lieux de vente, d'approvisionnement et de production ; la restriction de la mobilité ; l'interdiction des rassemblements ; l'annulation des grands événements, la fermeture des restaurants... ont affecté fortement les activités de production, de transformation et de commercialisation dans les sous-secteurs horticoles, avicoles et halieutiques. » (Guèye, Diaw, Niang, 2023 : 93).

Ces difficultés auxquelles sont confrontées les femmes n'ont pas été les seules qui les guettaient. La crise a touché avec beaucoup plus d'acuité les femmes pour lesquelles les inégalités de sexe se sont creusées et leurs autonomisations ont enregistré un frein sur le plan économique, sanitaire. Dans le même temps, nombreuses ont été celles qui ont subi

---

<sup>9</sup> Programme de Résilience Économique et Sociale - Fonds de Riposte et de Solidarité face à la pandémie de la COVID-19. Ministère de l'Économie, du Plan et de la Coopération de la République du Sénégal. Juin 2020.



des violences domestiques. Hélène Maisonnave et François Cabral (2020) dans leur article sur « l'impact du Covid-19 sur l'économie Sénégalaise : une perspective de genre » soutiennent que ces mesures impactent différemment les hommes et les femmes (Maisonnave 2021). La pandémie de COVID-19 agit donc comme un catalyseur des inégalités préexistantes et une source d'exacerbation de ces mêmes inégalités.

Si le monde traverse depuis le mois de janvier 2020 une crise surtout sanitaire, les conséquences de cette pandémie ont été multidimensionnelles et ont fait craindre un recul dans le respect des droits des femmes partout dans le monde (Samaké, 2020).

L'ampleur des bouleversements socio-économiques et politiques produits par les modalités de réponses promues par les gouvernements introduit l'intérêt scientifique autour de leurs effets en termes d'inégalités de genre et d'accès à certains droits fondamentaux (Dominique et Trostiansky 2021). Plusieurs signaux d'alerte ont pourtant mis en évidence cette situation avec notamment l'augmentation des violences faites aux femmes, l'impact du confinement sur l'articulation entre les tâches familiales, domestiques et professionnelles.

Selon Selly Ba, cette situation s'explique par le fait que les femmes ont un handicap en matière d'accès à un emploi salarié. Les soubassements de ce handicap sont à trouver dans la position sociale de la femme dans la société sénégalaise d'une part, dans la structure de la demande du marché du travail rural, d'autre part. En dehors de l'agriculture, elles exercent des métiers dits « féminins » qui sont, en fait, une continuation de leurs rôles sociaux. S'exerçant, le plus souvent, dans le foyer ou constituant le prolongement de leurs tâches domestiques, les activités des travailleuses de l'économie informelle ne sont valorisées ni socialement, ni économiquement.

L'impact de la crise sanitaire sur leurs activités économiques se traduit aussi par l'accès limité aux services sociaux de base (santé, santé reproductive, nutrition, éducation, protection, etc.) ainsi que sur les dynamiques du genre, et les dynamiques intrafamiliales ou communautaires (Women Count 2020). Nombre d'auteurs ayant publié durant le covid-19 (Guèye et al., 2023 : 95 ; Coulibaly, Faye, 2023 : 80 et suivantes) établissent des analyses similaires.

L'impact de la pandémie de COVID-19 montre que la vie économique et productive des femmes est affectée de façon disproportionnée et différente par rapport à celle des hommes. A cela s'ajoute la « charge physiologique » évoquée par le docteur Martin Winckler lors de son audition<sup>10</sup>, relative à l'ensemble des événements physiologiques dans la vie de toute femme (règles, grossesse, mais également, le cas échéant, syndromes prémenstruels, dépression post-partum, etc.). Cette charge physiologique est encore trop rarement prise en compte car peu enseignée, ignorée et/ou taboue. D'après les premières enquêtes, le confinement a exacerbé les rôles sociaux de sexe traditionnels au sein des familles et leurs déséquilibres, au rebours de la dynamique de progrès des dernières décennies.

Ceci a d'ailleurs poussé les associations féminines à lancer des alertes par le biais des médias et les réseaux sociaux dès le début de la pandémie. Les sévices dont les femmes sont victimes affectent tant leur bien-être physique et psychologique que leur santé reproductive. Cette violence basée sur le genre, outre qu'elle représente une insoutenable violation des droits humains, pose un important problème de santé publique et induit des effets négatifs sur le travail des femmes, détruisant durablement ou définitivement le capital humain féminin (Organisation internationale du Travail 2020). Or, leur participation vitale dans l'amélioration des conditions de vie des familles, leur rôle de plus en plus important dans les activités productives, l'acquisition de nouveaux droits et leur engagement dans les mouvements associatifs, changent la perception qu'elles ont de leur statut socio-économique et font évoluer les relations de pouvoir entre les hommes et les femmes.

### **Les mobilisations des femmes**

Les données de terrain nous montrent que les jeunes femmes se sont mobilisées différemment des jeunes hommes. La singularité des expériences féminines a orienté leurs formes de mobilisations dans les communes<sup>11</sup>. Au Sénégal, à côté des mobilisations collectives durant la première vague, les jeunes femmes ont assisté les personnes suivies à domicile tout en gardant le secret autour de la maladie. Dans la même dynamique, elles ont été un pilier important dans la prise en charge des

---

<sup>10</sup> Audition de M. Martin Winckler (Marc Zaffran), écrivain et médecin, du 27 janvier 2021.

<sup>11</sup> A. Guéye, D. Thiaw, A. Niang (2023), « La commercialisation des légumes et les stratégies résilientes des femmes cheffes de ménages dans la zone du lac Tanma durant la pandémie de Covid-19 (Sénégal) », *Afrique contemporaine*, 2023/1 (n° 275), Éditions Association Nouvelle Afrique contemporaine, pp. 89-100.

familles touchées par la COVID-19 en aidant dans les courses pour la préparation des repas. Pour les familles en quarantaine, elles ont participé à l'achat de denrées alimentaires pour les aider à mieux supporter les impacts économiques. En ce qui concerne aussi l'assistance aux personnes malades, elles ont aidé les *Bàjjenu Gox*<sup>12</sup> à évacuer des malades graves ou des femmes enceintes durant le couvre-feu. Elles ont aussi participé à l'élaboration et la mise en œuvre des émissions à la télé pour la sensibilisation (Yoff TV<sup>13</sup>).

À Médina (quartier populaire de Dakar), les femmes ont distribué des dîners aux locataires dans les maisons qui n'avaient pas les moyens ou encore pendant la période du ramadan aux personnes au chômage. Les femmes qui dirigent les tontines (Mbootay) ont beaucoup contribué à l'achat des masques, des kits alimentaires et des fonds de commerce au bénéfice des femmes qui ont été impactés par les mesures restrictives. Elles ont aussi sollicité la DER (Délégation générale à l'Entreprenariat Rapide des femmes et des jeunes) dans le cadre de financements pour relancer les travailleurs du secteur informel fortement impactés par les mesures de lutte.

*Certains parlent de "révolution silencieuse", d'autres voient, dans les associations de femmes, un espoir pour l'Afrique de demain. Les associations de femmes sont devenues, en effet, une réalité incontournable de l'idéologie du développement. Des femmes qui s'organisent et prennent des positions face aux transformations et à la complexification de l'environnement socio-économique (Piroux, 2000).*

## **Conséquences sociopolitiques**

La nouvelle dynamique qui s'est opérée avec l'exacerbation des vulnérabilités a donné naissance à des mobilisations à caractères violents (contestations contre les mesures prises). Cette situation appuyée par le durcissement des mesures avec l'exposition a eu comme conséquence des réactions communautaires (mouvements de contestations contre les mesures sanitaires, juridiques et administratives de la lutte). A ces luttes, les jeunes femmes ont participé diversement sur le front social en mobilisant et en se positionnant comme des interlocutrices valables présentes médiatiquement. Elles ont aussi initié

---

<sup>12</sup> Agents sanitaires bénévoles et constituées de femmes qui aident dans leurs quartiers et villages d'habitations.

<sup>13</sup> Chaîne de télévision locale, communautaire.

des mouvements de sensibilisation et d'appuis aux différentes stratégies de lutte engagées contre la pandémie.

## **Conclusion**

La Covid-19 a constitué une pandémie parmi les plus notables que la planète a connu. Elle a occasionné des décisions de taille qui ont restreint les activités, poussé à des réorganisations dans le quotidien de nombre d'individus. A différents niveaux, les acteurs au sein de la communauté ont été touchés dans leurs activités, leurs croyances, leurs rôles et engagements sociaux. Les femmes l'ont particulièrement été surtout dans les tâches qui leur sont dévolues en termes d'organisation au sein des familles, de la prise en charge des enfants et des personnes âgées, etc. Dans les engagements relatifs à la création de ressources, nombre de familles ont senti les conséquences du manque à gagner occasionnées par la baisse des ressources des femmes.

Cet article s'est attaché à montrer que si les femmes ont des occupations précaires, peu protégées, en cas de crise comme la pandémie à Covid-19, les vulnérabilités quotidiennes auxquelles elles sont confrontées peuvent se retrouver décuplées. De plus, les secteurs attribués aux femmes ont été les plus touchés : santé, alimentation, prise en charge des enfants et des personnes âgées, etc. La responsabilité sociale des femmes transparait ainsi davantage en temps de crise, ce qui les soumet à une forte pression rendant encore plus saillantes leurs expositions à des risques (sanitaires), sociaux (attentes et sollicitations surdimensionnées), physiques (violences), etc. Malgré les formes de résilience développées, elles n'ont pas manqué de subir les contrecoups émotionnels, sociaux et sanitaires de la Covid-19 et surtout de ses conséquences.

L'attribution des rôles et responsabilité au sein des communautés entre femmes et hommes nécessite d'être bien réfléchi notamment lorsqu'on engage des actions sociales puisque les secteurs visés par les mesures – politiques notamment - peuvent renforcer les vulnérabilités de ceux ou celles qui ne sont pas envisagés comme bénéficiaires des mesures alors même que ce sont parfois les premier(ère)s sollicité(e)s en cas de nécessité ou de crise. C'est le cas des femmes qui non seulement ont manqué des occasions de gain mais ont aussi été confrontées à plus de demandes de la part des différents membres de la famille impactés par

la crise à Covid-19 augmentant ainsi leurs charges de travail et leurs engagements socio-affectifs.

## Bibliographie

**Ba, Selly.** 2020. « COVID-19 : Quelles conséquences sur les inégalités de genres au Sénégal? | La Fondation Heinrich Böll (Heinrich Böll Stiftung) Dakar, Senegal ». 2020. <https://sn.boell.org/fr/2020/04/03/covid-19-quelles-consequences-sur-les-inegalites-de-genres-au-senegal>.

**Coulibaly Oumoul K., Cheikh Faye** (2023), Les effets de la Covid-19 sur la sécurité alimentaire des ménages ruraux de la zone des Niayes (Sénégal). Un changement des rôles de genre ? *Afrique contemporaine* 2023/1 (N° 275), pages 75 à 87 Éditions Association Nouvelle Afrique contemporaine.

**Fabrice Courtin, Philippe Msellati et Pascal Handschumacher**, « La dynamique spatio-temporelle du virus Ebola dans l'espace CEDEAO », *Dynamiques environnementales* [En ligne], 36 | 2015, mis en ligne le 01 décembre 2016, consulté le 21 novembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dynenviron/946> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dynenviron.946>

**Diedhiou Secou O.** (2023), Le rôle des femmes dans la sécurité alimentaire urbaine à Ziguinchor (Sénégal), *Afrique contemporaine* 2023/1 (N° 275), pages 39 à 56 Éditions Association Nouvelle Afrique contemporaine

**Dominique, Joseph, et Olga Trostiansky.** 2021. « Crise sanitaire et inégalités de genre ». 2021. [https://www.lecese.fr/sites/default/files/pdf/Avis/2021/2021\\_11\\_crise\\_sanitaire\\_inegalites\\_genre.pdf](https://www.lecese.fr/sites/default/files/pdf/Avis/2021/2021_11_crise_sanitaire_inegalites_genre.pdf).

**Fillieule, olivier.** 2008. « Travail militant, action collective et rapports de genre ». *Université de Lausanne*, travaux sciences politiques, , n° 36.

**Frenk, carine.** 2021. « Sénégal: les jeunes du quartier pauvre de la Médina souffrent économiquement du couvre-feu ». RFI. 2021. <https://www.rfi.fr/fr/afrique/20210316-s%C3%A9n%C3%A9gal-les-jeunes-du-quartier-pauvre-de-la-m%C3%A9dina-souffrent-%C3%A9conomiquement-du-couvre-feu>.

**Guèye A., Thiaw D., Niang A.** (2023), « La commercialisation des légumes et les stratégies résilientes des femmes cheffes de ménages dans la zone du lac Tanma durant la pandémie de Covid-19 (Sénégal) »,

Afrique contemporaine, 2023/1 (n° 275), Éditions Association Nouvelle Afrique contemporaine, pp. 89-100.

**Haicault, Monique.** 2017. « La gestion ordinaire de la vie en deux ». *HAL*. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01503920/file/LaGestionOrdinairedeLaVieenDeux.pdf>.

**Jhpiego.** 2020. « BOÎTE À OUTILS POUR L'ANALYSE DE GENRE DANS LES SYSTÈMES DE SANTÉ ». 2020. <https://gender.jhpiego.org/docs/Jhpiego-Gender-Analysis-Toolkit-for-Health-Systems-french.pdf>.

**Kobiané Jean-François, Soura Bassiahi Abdramane, Ali Sié, Idrissa Ouili et al.** (2020), *Les inégalités au Burkina Faso à l'aune de la pandémie de la COVID-19 : quelques réflexions prospectives*, *Papiers de recherche*, Pages 1-72. <https://doi.org/10.3917/afd.kobia.2020.01.0001>

**Maisonave, Hélène.** 2021. « Impact socio-économique de la pandémie de la covid-19 au Sénégal ». 2021. <https://www.wathi.org/impact-socio-economique-de-la-pandemie-de-la-covid-19-au-senegal/>.

**Ndiaye.** 2020. « COVID-19 au Sénégal: Action publique, comportements et philanthropie ». *Philab*. 29 avril 2020. <https://philab.uqam.ca/non-classifiee/covid-19-au-senegal/>.

**Organisation internationale du Travail.** 2020. « Résilience socio-économique face à la COVID-19: Histoires de vie de femmes sénégalaises ». 2020. [https://www.ilo.org/wcmstp5/groups/public/---dgreports/---gender/documents/publication/wcms\\_760035.pdf](https://www.ilo.org/wcmstp5/groups/public/---dgreports/---gender/documents/publication/wcms_760035.pdf).

**Piroux, Joëlle.** 2000. « Groupements de femmes rurales au Sénégal. Espaces de liberté ou plates-formes pour le changement ? » *Bulletin de l'APAD*, no 20 (décembre). <https://doi.org/10.4000/apad.230>.

**Ridde V., Faye A.,** « La riposte nationale contre la COVID-19 au Sénégal : de la formulation à sa mise en œuvre », *Working Paper du Ceped*, n°50, Ceped (UMR 196 Université de Paris, IRD), Paris, Août 2021. Available at <http://www.cepel.org/wp>, DOI : 10.5281/zenodo.5094678

**Samaké, Aline N.** 2020. « COVID-19 : une menace pour les droits des femmes à travers le monde. Comment la pandémie accentue les inégalités de genre ? » *Institut du Genre en Géopolitique* (blog). 20 avril 2020. <https://igg-geo.org/?p=816>.

**Sene, Ismaïla.** 2021. « Impact des mesures de prévention de la pandémie de Covid-19 sur les travailleurs du secteur informel au

Sénégal ». *Revue Internationale du Chercheur* 2 (1).  
<https://revuechercheur.com/index.php/home/article/view/93>.

**UNICEF.** 2020. « IMPACTS DE LA CRISE COVID-19 SUR LES ENFANTS Au Sénégal ».

[https://senegal.un.org/sites/default/files/2020-11/20176\\_UNICEF\\_PolicyBrief\\_Cv10\\_RC\\_WEB\\_002%5B1%5D.pdf](https://senegal.un.org/sites/default/files/2020-11/20176_UNICEF_PolicyBrief_Cv10_RC_WEB_002%5B1%5D.pdf).

**Women Count.** 2020. « Enquête Rapide Sur Les Effets de La COVID-19 Au Sénégal: Une Perspective Genre ». UN Women Data Hub. 2020.  
<https://data.unwomen.org/publications/enquete-rapide-sur-les-effets-de-la-covid-19-au-senegal-une-perspective-genre>.